

cirque
dossier de presse

CENT QUATRE #104 PARIS

Camille Boitel, Sève Bernard

« »

création 2025

du jeudi 16 au vendredi 24 avril 2026



© L'immediat

Contacts presse
CENTQUATRE-PARIS

Jeanne Clavel
responsable presse
j.clavel@104.fr
01 53 35 50 94
06 62 34 85 93
Jade Rodrigues
assistante presse
j.rodrigues@104.fr

horaires

jeudi 16 et vendredi 17 à 20h30
samedi 18 à 18h
dimanche 19 à 19h
du mardi 21 au vendredi 24 à 20h

durée

1h10

tarifs

de 10€ à 25€

104.fr

Générique

écriture, mise en scène, jeu et manipulations :

Camille Boitel et Sève Bernard

regard complice : Étienne Charles

jeu et manipulations : Clémentine Jolivet
et Pascal Le Corre (en alternance)

jeu, régie lumière et plateau : Étienne Charles
et Michael Bouvier (en alternance)

jeu, portés et manipulations : Benoît Kleiber

jeu, régie son, manipulations : Kenzo Bernard

construction : Étienne Charles avec l'aide
d'Adrien Maheux et Michael Bouvier

confection costumes : Nathalie Saulnier

conseil technique son : Gaëtan Parseilhian

régie générale : Stéphane Graillot

administration : Elsa Lemoine

production, diffusion : Coralie Guibert

chargée de production : Agathe Fontaine

remerciements : Elsa Blossier, Julie Rigault,
Marion Floras, Yann Maritaud, Nicolas Berteyac

production : Compagnie L'immédiat

coproduction : Montpellier Danse, résidence

de création à l'Agora, cité internationale

de la danse, avec le soutien de la Fondation

BNP Paribas / Bonlieu Scène nationale Annecy /

Équinoxe – Scène Nationale de Châteauroux /

Le Théâtre de Saint-Nazaire, Scène nationale /

Le Canal, théâtre du Pays de Redon,

scène conventionnée d'intérêt national art

et création pour le Théâtre / Théâtre Durance,

Scène nationale, Château-Arnoux-Saint-Auban /

Archaos – Pôle National Cirque / Théâtre Garonne,

Scène européenne, Toulouse / Théâtre la

Vignette, scène conventionnée, Université

Paul-Valéry / Trio...S – EPCC Hennebont Inzinzac-

Lochrist, Scène de territoire pour les arts du

cirque / Le Palc - Pôle National Cirque de Châlons-

en-Champagne – Grand Est / Le Manège, scène

nationale – Reims / Théâtre du Bois de l'Aune,

Aix-en-Provence / Bain Public, Saint-Nazaire /

Malraux scène nationale Chambéry Savoie /

Théâtre de Grasse, scène conventionnée

d'intérêt national art et création / Le Carré

Magique, Pôle national cirque en Bretagne /

L'Avant-Scène Cognac / CENTQUATRE-PARIS

Apport collectif : Les 3T Scène conventionnée

de Châtelleraut / Le Champ de Foire,

Saint-André-de-Cubzac / Odysca, Biscarrosse /

Les 4A, Saint-Jean-d'Angély / CREAC la Cité

Cirque, Bègles

Soutiens : La Martofactory, Sixt-sur-Aff /

Compagnie en résidence et création avec le

soutien du Théâtre National de Nice – CDN

Nice Côte d'Azur et La Brèche, Pôle National

Cirque de Normandie - Cherbourg-en-Cotentin

La compagnie L'immédiat est conventionnée

par le Ministère de la culture – DRAC

Île-de-France et reçoit le soutien de la Région

Île-de-France au titre de l'aide à la permanence

artistique.

La compagnie L'immédiat bénéficie du soutien

de la Fondation BNP Paribas pour le

développement de ses projets.

Tournée 2026

05 > 06 février - Théâtre du Bois de l'Aune,
Aix-en-Provence

11 > 13 février - Théâtre de la Vignette, Montpellier

13 > 14 mars - Festival SPRING - Scène nationale
de Dieppe

19 > 20 mars - Festival SPRING - La Comédie de Caen

26 > 27 mars - L'Avant-Scène Cognac

03 > 04 avril - Théâtre Victor Hugo, Bagneux

16 > 24 avril - CENTQUATRE-PARIS

14 > 16 mai - La Comédie de Genève

28 > 30 mai - Malraux scène nationale Chambéry
Savoie



La pièce

Entièrement dédiée à l'imprévisible, la nouvelle création de Camille Boitel et Sève Bernard ouvre grand le champ des possibles. Usant de tout ce qui leur tombe sous la main ou sous le pied (objets, outils, meubles...), les interprètes investissent l'ensemble de l'espace de représentation et multiplient les figures physiques, du sol au plafond. Minutieusement brisée, la pièce jaillit ainsi en mille et un éclats, sans jamais rien forcer, ni appuyer. Ici, il n'y a aucun fil, notamment narratif, auquel se raccrocher.

Camille Boitel et Sève Bernard présentent ce spectacle comme « une déclaration d'amour à l'imprévisible, écrite avec la précision d'un accident ». Sous-tendue par une volonté d'écologie maximale, cette pièce atypique montre que l'on peut faire (vraiment) beaucoup avec (presque) rien. À géométrie variable, elle se fond et s'adapte dans chaque lieu, lui donnant un caractère unique et insaisissable.

Entretien

Comment s'est passée votre rencontre ?

Sève Bernard : Elle est très drôle cette rencontre, on a commencé à parler, et la conversation ne s'est jamais arrêtée. Elle continue depuis neuf ans maintenant...

Camille Boitel : On s'est doublement rencontré, dans la vie et dans le travail. On a écrit tout de suite ensemble.

Qu'est-ce qui caractérise votre relation artistique ?

S. B. : Normalement Camille ne supporte pas que quelqu'un lise derrière son épaule...

C. B. : Je suis allergique à l'importation, à l'intrusion. Quand une œuvre apparaît, il faut qu'elle soit exactement celle-là. Il ne faut pas qu'il y ait une idée qui se rajoute par-dessus et qui n'a rien à voir.

S. B. : Ça fait une relation très joyeuse. Et en même temps, on arrive à trouver quelque chose qui, dans la contradiction et à force d'échanges, nous plaît plus que nos propres versions.

C. B. : Avant, on me disait souvent que j'étais un peu fou. Elle m'a dit « tu n'es pas assez fou ». C'est assez agréable de trouver un autre artiste avec qui défendre l'inconnu, le risqué, mais aussi le précis. Dans l'écriture, je lance beaucoup de choses et j'en rattrape quelques-unes. Sève ne supporte pas qu'une chose ne soit pas transmise.

S. B. : Il a parfois des choses très belles en tête, il suffit que je lui pose la question pour qu'il formule. J'essaie de tout noter. Parfois c'est l'inverse. C'est un rapport toujours différent selon les pièces.

« **est une recreation de L'immédiat, que Camille avait monté il y a 18 ans**

C. B. : C'était un projet impossible au départ. Il y a eu une dizaine de versions avec des noms différents. C'était toujours autour d'un rythme particulier, très contagieux pour le public, presque des états de corps qui sont simultanés aux spectateurs. Une version s'est stabilisée,

elle a tourné pendant des années. Mais on avait un peu raté notre principe de départ, qui était : on ne transporte rien et on fait une chose énorme. Et là, on s'est dit qu'on était prêt. On avait fait plusieurs essais. On a accumulé des outils artistiques qui nous permettent d'arriver sans rien, toujours avec notre énorme scénographie. La mise en scène est tout à fait nouvelle, peut-être plus fidèle à elle-même que les versions précédentes.

Comment en arrive-t-on à ce spectacle, au titre imprononçable ?

S. B. : C'est une sorte d'échec des versions antérieures, qui n'avaient pas réussi à défendre le vide. Ça s'était fait remplir par d'autres titres et ça avait fini par s'appeler **L'immédiat** et à même à donner son nom à la compagnie.

À deux, c'est plus facile de défendre une idée. En ça, notre rencontre permet de défendre des axes qui ont eu des tentatives passées, échouées, mais qui étaient déjà là. Là, c'est enfin visible, aussi parce qu'on a une grande rencontre avec les théâtres qui nous accompagnent. On est vraiment en lien avec toutes les équipes des lieux qui nous accueillent, la technique, les relations publiques, la communication, la direction ... On a un beau tissage.

C. B. : Le titre ouvert, suspendu, permet aussi d'être très imbibé de chaque lieu et donc d'avoir une pièce qui est à la fois toujours la même et toujours différente. Elle est presque à chaque fois son propre manifeste. Elle essaye d'inventer ce qu'elle est, elle a une espèce d'intuition instantanée de l'endroit où elle est et du public. Elle est très mobile, très plastique. Le fait de lui donner un titre, ça l'aurait peut-être un peu figée.

S. B. : En tout cas, la démarche est tout à fait nouvelle. C'est la première fois qu'on s'y colle et c'est très difficile. C'est une immense scénographie, mais on ne transporte que quelques valises. On travaille avec ce qui est déjà sur place dans les théâtres.

Il n'y a pas de camion, pas de transport de décor, c'est presque l'opposé de L'immédiat, qui arrivait avec un bazar incommensurable.

C. B. : C'est le même scénario, ça raconte la même histoire, mais de manière très différente. Il y avait des non-choix absolus, on ramassait tout ce qu'on trouvait, c'était vraiment le hasard qui faisait ce spectacle. Là, on a choisi le moindre détail parce qu'il faut que ce soit léger et facile à monter. Et quand on arrive dans un théâtre, on sait exactement ce qu'on y trouve.

S. B. : Il y a cette beauté-là, dans la démarche. Plutôt que d'apporter un accessoire bancal, on rend bancal un objet du théâtre juste en lui retirant ses appuis. On commence par un démontage et quand on quitte le théâtre, on remonte tout ! C'est une autre forme de travail pour nous et l'équipe du théâtre. C'est un travail qui demande du temps, mais qui fabrique de la rencontre.

Dans cette logique, l'écriture est-elle amenée à bouger, ou la trame est-elle fixe ?

S. B. : Les deux !

C. B. : Il y a une trame fixe et il y a quand même un environnement qui la change énormément. On a joué les premières dans un endroit sans plafond, sans accroche, avec le vent. Le lieu donnait une chose très différente par rapport à ce qui pourrait se passer ailleurs.

S. B. : On pourrait dire que c'est exactement la même chose, parce qu'un comédien ou une comédienne va effectuer une scène de perdition totale dans un théâtre. Mais que c'est aussi absolument différent, parce que ce sera dans les coursives d'un très vieux bâtiment quelque part, alors que ce sera dans un gros monte-charge sur un autre plateau, sur des passerelles dans une autre salle ... Le parcours de la fuite sera absolument différent, mais la fuite aura lieu.


Ce spectacle remet aussi la lumière sur les artisans de l'ombre, avec une approche marionnettique de la technique. C'est une posture que vous défendez ?

C. B. : Dans ce spectacle, tous les techniciens et intervenants sont artistes. Il y a quelque chose d'inséparable entre les deux. On a une espèce de jubilation de ce métier si fragile et peut-être un peu en voie de disparition, parce que c'est l'inverse de l'écran. C'est quelque chose qui prend du temps, dans un moment où tout le monde essaie d'aller le plus vite possible. Effectivement, ces figures techniques sont un peu comme des marionnettistes. J'ai toujours regardé les marionnettistes autant que je regardais les marionnettes, parce que leur état de présence me fascine. Il y a parfois de faux techniciens dans nos spectacles, parce qu'on adore cet état du technicien qui a l'impression qu'on ne le regarde pas, alors qu'on est tous en train de le suivre.

S. B. : Pour nous, il n'y a pas d'artistique et de technique, c'est la même chose. On a le passé d'un autre spectacle, qui était un éloge de la machinerie et des personnes qui la manipulent toujours complètement à vue. On a une émotion particulière pour ces rôles-là, qu'on trouve très vrais, concrets, émouvants et qui permettent de ne pas cacher. C'est une forme de sincérité adressée au public. La magie est visible, pourtant elle opère quand même. C'est quelque chose qu'on aime beaucoup. Je pense qu'il y a aussi quelque chose de l'ordre de l'involontaire, qui est très fort dans ce spectacle, et dont la place peut être aussi incarnée par ces rôles-là.

Justement, quelle part d'inattendu, d'accidentel, y a-t-il dans l'écriture ?

C. B. : L'état d'esprit du spectacle, c'est presque d'écrire l'involontaire. On a travaillé énormément à ça, à être complètement adaptable et à pouvoir profiter des erreurs éventuelles qu'on pourrait avoir la chance d'avoir. C'est assez joli. Par exemple, on travaillait avec une chaise qui était parfaite, alors, on allait chercher une chaise un peu moins bien, puis encore pire. On essayait de trouver la pire chaise du théâtre pour nous habituer à nous adapter à l'inconfort.



S. B. : Il faut quand même honnêtement rappeler une vexation profonde : si on provoque un accident très réel, il peut être moins intéressant et moins transmissible que si on en écrit un faux. Ici, la situation est forcément une prise de risque artistique, de se mettre à transposer toujours un spectacle d'un théâtre à un autre en découvrant le matériel quelques heures avant de jouer. Cette prise de risque nous intéresse dans le travail. On préfère une tentative, même terrible, à quelque chose de sûr, de fiable, mais d'absolument plat.

C. B. : C'est notre audace à nous.

**Propos recueillis par Peter Avondo pour
le Théâtre Garonne, septembre 2025**

Biographies

Camille Boitel

Jouant d'abord dans la rue pendant plusieurs années, Camille Boitel fait ses débuts sur les grandes scènes avec Annie Fratellini, Coline Serreau, James Thierrée et Victoria Chaplin, il se lance ensuite dans la réalisation d'un premier spectacle, puis d'un deuxième premier spectacle – qui ne sera ni signé ni titré – tentant toujours d'explorer un nouveau rapport au public. Il développe dans ses spectacles un langage de déséquilibriste, explorant le rythme de l'accident.

Il écrit une série d'œuvres qui ne meurent pas (presque toutes se jouent encore aujourd'hui) : L'homme de Hus, Les variations comiques, Définition de l'œuvre d'art comme acte de confiance aux spectateur.rice.s, L'immédiat, Segera, Tantii, La jubilation, La haine des chaises, La machinajouer, Par ailleurs, Musique définitive, La construction du vide, Le système sensible, Le poids de l'air, Ouverture de saison. Aux côtés de Sève Bernard, avec qui il collabore depuis 2018, il écrit notamment : Calamity cabaret, Lancés de chutes, 問 (ma, aida), Le poids des choses, Fissure, La lévitation réelle, Introspection rétrospective...

Compagnie L'immédiat

Initiée par Camille Boitel (acrobate, danseur, comédien, jongleur, musicien, metteur en scène), la compagnie L'Immédiat explore depuis 2002 un champ artistique mouvant entre nouveau cirque, théâtre, mime et performance. L'Homme de Hus (2005) et L'Immédiat (2009) sont les premiers spectacles emblématiques. D'abord intervenue comme regard extérieur sur Lancés de chutes (2018) et Calamity Cabaret (2018), la danseuse et circassienne Sève Bernard apporte ensuite une contribution plus importante au processus créatif, cosignant plusieurs spectacles avec Camille Boitel.

Sève Bernard

Sève Bernard naît en Bretagne et grandit à L'île de La Réunion. Elle articule sa pensée par le corps, entre danse et nouveau cirque. Elle commence par danser le Bharata Natyam dans les temples indiens de L'île de La Réunion, puis entre au Conservatoire Régional de Saint-Pierre en danse indienne, classique et contemporaine. Elle poursuit sa trajectoire à Montpellier, auprès d'Anne-Marie Porras. Elle se rend au CDC La Termitière pour participer au projet Engagement Féminin, à Ouagadougou. Puis elle intègre le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, et plus tard, le Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Sève Bernard s'associe par la suite à Camille Boitel pour apporter son regard aux spectacles Calamity Cabaret (2018) et Lancés de chutes (2018), avant de co-signer avec lui 問 (ma, aida, ...) (2019). Elle l'accompagne sur la création jeune public Le poids des choses (2020), et La lévitation réelle (2022), pièce pour l'espace public. La même année, ils créent ensemble Fissure, spectacle de clown radical. Aujourd'hui elle partage avec Camille Boitel la codirection de la compagnie L'immédiat. Ils créent « », leur dernier spectacle, en 2025 dans le cadre du festival Montpellier Danse.